

Hier

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

et aujourd'hui

TRIMESTRIEL
64^e ANNEE N° 219 MARS 2016

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

SOMMAIRE

P.1 Edito - Où s'adresser **P.2-3** La vie des pastorales - Humour **P.4-5** L'art clandestin dans les camps nazis **P.6** Visitons l'histoire - A propos de Théodore Monod **P.7** Parmi les livres - Mots croisés **P.8** Méditation - Le carnet.

Edito:

La visite



Fréquenter un groupe de pasteurs à la retraite donne l'occasion de réfléchir en commun sur divers sujets (à gauche). Et le moment du repas (à droite) est propice aux échanges joyeux, à moins que ce soit l'occasion de dialoguer fort sérieusement avec son voisin.



Tous les trois mois, c'est notre visite. Huit pages informant sur la vie des pastorales. On ne s'y ennue pas. Sujets abordés fort divers. A nos âges, on s'intéresse encore à tout ! Les comptes rendus font profiter l'ensemble des lecteurs de ce qui est dit ici ou là. Ouvrons ce numéro.

En Drôme-Ardèche, la prédication et son fondement interpellent. A une autre occasion, on va aux origines de l'écriture. Avec une spécialiste d'archéologie du Moyen Orient. Et voilà la Région parisienne. Les attentats terroristes font réfléchir. D'autant que ce jour-là, on aurait du accueillir un journaliste de la télé. Retenu, et pour cause. Au même menu l'écologie et les protestants. Puis la crise que traverse la société. Les Nîmois se penchent sur le vieillissement. Et les concepts nouveaux quant à l'accompagnement. Jusqu'à la mort. Les Cévenols, eux, regardent à l'Eglise et à l'actuel concept de la mission. Pas seulement au loin. Mais en son sein même. Evangélisée qu'elle doit être.

Fréquentez donc un groupe de pasteurs à la retraite. Epouses et veuves comprises. En Alsace-Moselle, ça existe aussi. A Montpellier. Dans le Sud-Ouest. En Charente Maritime. Coordonnées ci-dessous. Et ailleurs, tel collègue pourrait approcher ses « voisins ».

Consultez les sièges régionaux des Eglises. Demandez à *H et A* si à son listing figurent des retraités à contacter.

Ces groupes ? Une bonne chose ! L'amitié s'y exprime. Lieux de partage. Une fois, deux fois, plusieurs fois l'an. Et *Hier et aujourd'hui* unit aussi les disséminés. Les isolés. Ceux que la grande vieillesse ou la maladie retient à domicile. Ce numéro contient l'habituelle double page centrale et son grand sujet. Ici, soixante-dix ans après la seconde guerre mondiale, l'art clandestin dans les camps nazis. Signe d'humanité dans un monde où derrière les numéros matricules se dévoilent des visages.

Notre visite, ce trimestre, offre également une pensée de Théodore Monod. Il attendait de passer à l'autre rive. Et visitons l'Histoire au temps du Désert. Vous sont contés aussi deux livres sur des destinées douloureuses non dépourvues d'espoir. Heureusement, les mots croisés vont vous distraire. Ainsi qu'un texte à l'humour savoureux : il touche le vécu d'un foyer pastoral.

Et la Parole de Dieu va retentir en point d'orgue. Méditation. Marcher vers Pâques : le Samedi saint n'est pas simplement un temps mort. Ne prépare-t-il pas la naissance de la Vie ? Surgisse la Résurrection en cette page ultime où figure aussi le Carnet ! Des noms de disparus confiés

à l'amour de Dieu nous émeuvent.

Vous nous accueillez chez vous ? Bonne lecture !

Jean-Claude Odier

Où s'adresser ?

Alsace-Moselle : Bernard Sturny,
tél. 03.68.61.01.68,
e-mail sturny.bernard@calixo.net

Cévennes : Richard Dahan,
tél. 04.67.65.70.51,
e-mail richard-dahan@wanadoo.fr

Charente Maritime : Jean-Claude Léveillè,
tél. 05.46.05.60.53,
e-mail jcl17@free.fr

Drôme-Ardèche : Jacques Vernier,
tél. 04.75.33.18.44 ou 04.75.06.67.91,
e-mail vernier.jacq@wanadoo.fr

Montpellier : Denis Rafinesque,
tél. 04.67.99.95.17,
e-mail denis.rafinisque@wanadoo.fr

Nîmes : Jacques Bouvier,
tél. 04.66.64.65.29,
e-mail ingrand.ginette@free.fr

Région Parisienne : Jean-Pierre Rive,
tél. 06.82.04.81.35,
e-mail jeanpierrive@hotmail.fr

Sud-Ouest : Olivier Pigeaud,
tél. 05.53.58.36.02,
e-mail oopigeaud@orange.fr

LA VIE DES PASTORALES

Drôme-Ardèche

(16 novembre et 15 décembre)

La prédication aujourd'hui ; la naissance de l'écriture

Jacques Vernier a présenté en novembre un travail sur la prédication. Fondement : elle plonge ses racines dans le ministère du Christ Prophète (actualité de la Parole), Prêtre (unique médiateur), Roi (mais son royaume n'est pas de ce monde). Selon la finale de l'Evangile de Matthieu, cette triple fonction est confiée aux disciples.

La lecture des Actes montre que la prédication ne se limite pas au cadre de nos cultes dominicaux. Proclamation et enseignement, elle est aussi tournée vers l'extérieur, tenant compte des publics divers. A présent, est-on toujours aussi convaincu de l'importance de la prédication alors que le « Dieu incognito » selon Matthieu 25 aurait le vent en poupe ? Comment redonner du poids à la parole prononcée et faire parler le texte ? Il ne s'agit pas de répéter la Parole, compte tenu du temps qui nous sépare du texte biblique. Comment prêcher ? Problèmes d'interprétation... Pareilles interrogations ne pouvaient qu'évoquer les souvenirs de nos vécus. J'ai, quant à moi,

en mémoire cette phrase très parlante : « Dans chaque mot, il y a un oiseau aux ailes repliées qui attendent le souffle du lecteur pour se déployer ». D'Emmanuel Lévinas, elle concerne le Talmud, mais elle peut aussi s'appliquer à la Bible.

En décembre, nous invitons Mireille Monod, spécialiste d'archéologie du Moyen Orient, enseignante à l'Université Lyon II. Nous voici en Mésopotamie, 3500 ans avant notre ère. La paternité de l'écriture revient aux Sumériens. Puis des Sémites, les Accadiens, prendront le relais. Le sol argileux de la Mésopotamie est propice à la confection de tablettes, support idéal pour y figurer des transactions commerciales : des jetons déposés dans des trous

témoignent du besoin de comptabiliser des objets transportés. Evolution étalée sur plusieurs millénaires. Arrive l'idée de qualifier les objets par des dessins stylisés : épis désignant des céréales, têtes de bovidés pour du bétail. C'est l'écriture pictographique. Puis, avec des roseaux taillés faisant office de plumes, voici les signes cunéiformes en forme de clous. Enfin, l'écriture ne notant plus des choses mais des sons, vient l'alphabet.

Nous avons aussi fait un arrêt à la stèle en basalte noir du roi de Babylone Hammourabi. On est en 1750 avant notre ère. Recueil de textes juridiques de 3500 signes d'écriture cunéiforme. Trois sections, de bas en haut : 1/ un prologue historique, avec roi protecteur du faible. 2/ des situations qui font jurisprudence : on fait telle action, il arrive telle chose. 282 articles, dont le quart sur la famille. 3/ le testament politique d'Hammourabi, bilan prestigieux d'un roi ayant bien rendu la justice.



Tablette archaïque retrouvée à Kish

Jean-Pierre Yel

Région parisienne (17 novembre) Les protestants, l'écologie et la crise

Nous étions une quarantaine à la maison presbytérale de l'Oratoire pour un déjeuner préparé par une équipe de la paroisse. Initialement, nous devions entendre Etienne Leenhardt, directeur adjoint de l'information à Antenne 2, sur son expérience de professionnel des médias ; il dut se désister suite aux attentats du 13 novembre. Vous avez en effet constaté sa présence à l'écran pour nous relater ces événements tragiques dans les jours qui ont suivi. Avant le repas, nous avons consacré un moment à ces drames d'une ampleur inconnue depuis longtemps en France.

Puis Jean-Pierre Rive a fait un exposé sur les protestants, l'écologie et la crise. L'écologie n'est pas une idée neuve dans le monde protestant. Calvin appelait à une grande sobriété dans l'usage que l'homme pouvait faire de la Création. Nous avons évoqué quelques textes bibliques qui donnent des repères dans notre monde gagné par une soif de liberté sans limites et un orgueil démesuré, épris de domination. Dans la Genèse, les récits de la Création libèrent l'homme d'une nature qui n'est plus sacrée, mais

en même temps lui indiquent qu'il y a une limite. La tour de Babel rappelle ce qu'il advient des projets de l'homme lorsqu'il veut se hisser à la place de Dieu. Dans le Lévitique et le Deutéronome, l'institution de l'année sabbatique et du Jubilé rappelle que la justice sociale et le repos de la terre sont intimement liés. Enfin les tentations de Jésus dans le NT dénoncent les abus qu'engendre la soif de l'homme de tout avoir, savoir, pouvoir.

En deuxième partie, nous avons parlé de la crise que nous traversons et qui nous conduit à un catastrophisme désespéré. Pourtant depuis Saint Augustin nous savons que la « fin d'un monde n'est pas la fin du monde » et que, bien plus qu'une série de catastrophes, l'Apocalypse est un "moment de vérité" où les mensonges sur lesquels nous vivons peuvent être dévoilés et les égarements qui en découlent redressés. Sur ce chemin difficile, l'écoute de la Parole et la célébration de la Cène sont des "catalyseurs d'Espérance" qui nous tiennent debout.

Jean-Pierre Rive et Elisabeth Argaud

LA VIE DES PASTORALES

Nîmes (18 novembre) Le vieillissement : soigner pour rétablir

Notre invité sur le sujet est Marcel Manoël, président de la Fondation Diaconesses de Reully. Le président Jacques Bouvier nous accueille avec son humour habituel, plus nuancé vis-à-vis des événements dramatiques que notre pays traverse. Micheline Delord commente Matthieu 24 :1-14 en lien avec l'actualité. La peur suscitée par le terrorisme ne doit pas entamer notre persévérance et notre courage. Dieu n'abandonne pas le monde et le manifeste par des signes de renouveau au sein de son Eglise. Nous terminons ce moment avec une déclaration publiée dans la presse locale du Comité inter religieux nîmois.

On entre dans le vieillissement de plus en plus tard. Cette réalité bouleverse nos schémas sociaux. Coût réel de la maladie et allongement de la durée de vie ont conduit à une loi « soins, santé, médecine » pour que le sanitaire et le médico-social trouvent une entente dans leurs missions respectives en conciliant aide, soins et participation. Le rétablissement s'inscrit dans la mission médicale : soigner pour guérir,

accompagner vers la guérison, soulager la souffrance jusqu'à son terme, la mort. Dans ce débat, la loi sur l'euthanasie masque les autres sujets. Ce que la médecine appelle le rétablissement vient de la santé mentale où la science ne peut qu'envisager une amélioration de la vie du patient et se propose de l'accompagner pour qu'il reste sujet actif dans les limites de ses « possibles ». Le soin médical s'adapte au comportement du malade. Ce changement entraîne débats et réformes pour concilier prise en charge du patient et organisation des services. Les soins palliatifs sont nés pour lutter contre l'acharnement thérapeutique et permettre dans les meilleures conditions le passage de la vie à la mort. Des concepts nouveaux laissent à tous les acteurs la possibilité d'intervenir auprès du patient tout en préparant chacun à la réalité de la souffrance et du deuil.

L'historique de cette évolution des prises en charge était très éclairant. L'actualité de ces questions nous concerne tous.

Daniel Alègre

Cévennes (9 février) Jean-Luc Blanc parle du Défap et de l'Eglise

La rencontre eut lieu à la Maison du Protestantisme d'Alès, accueillie par Mme Pernelle, présidente du C.P. Le pasteur Jean-Luc Blanc, secrétaire national du DEFAP, a présidé le culte et l'étude du matin. Se fondant sur Matthieu, 4 v 8-11 et 28 v 16-20, il a montré comment l'Eglise, au moment de la rédaction de cet évangile, était déjà face à une option : fallait-il faire des concessions au monde pour évangéliser ou se souvenir que Jésus a refusé tout pouvoir ? En conclusion, l'Eglise dit se laisser évangéliser par l'Evangile qu'elle annonce.

Ensuite J.-L. Blanc a partagé l'assemblée en trois groupes pour étudier un petit dossier intitulé « Des convictions et des actions ».

Des comptes-rendus de ces groupes, il est ressorti ceci : la mission n'est pas d'abord au loin, comme on le pensait jadis, ce sont nos Eglises qui doivent se laisser évangéliser. Trouver un équilibre entre écoute et dialogue. Que les Eglises deviennent multiculturelles.

Dans l'étude que J.-L. Blanc a faite ensuite, il a montré qu'il y avait un débat entre deux courants : le Défap aide l'Eglise dans sa mission ou l'Eglise confie la mission au Défap ? Celui-ci a 105 envoyés dans 24 pays. Il organise des échanges entre des professeurs de théologie de France et issus des Eglises nées de la mission. Ainsi que des jumelages et des camps de jeunes. Ses activités sont trop nombreuses

pour être résumées ici.

Le repas fut préparé par des paroissiens d'Alès. La présidente du Conseil Régional, Sophie Zentz-Amédéo, nous fit l'amitié d'y prendre part.

L'après-midi fut animé par le pasteur Eric Galia, dont le ministère s'exerce d'une part dans la paroisse d'Alès, d'autre part dans l'animation de la jeunesse du Consistoire. Il parla de l'importance de la musique dans l'animation des cultes et dans son travail auprès des jeunes. Il termina en nous apprenant quelques chants de sa composition.

Enguerrand Waag

Humour pastoral vécu

L'œcuménisme et le respect de l'opinion d'autrui

Un pasteur et sa femme viennent d'arriver dans leur nouvelle paroisse. A la table familiale, la conversation s'engage sur les rapports entre protestants et catholiques dans cette grosse bourgade languedocienne. « Ce matin, j'ai rendu visite à Monsieur le curé » dit le pasteur. « Le curé m'a l'air d'un saint homme de prêtre, très consacré à son ministère, très bon et fraternel, mais particulièrement intransigeant sur le plan des traditions du catholicisme le plus conservateur.

Pour lui, 'hors de son église, pas de salut'. C'est clair et net. C'est à prendre ou à laisser. »

Le benjamin de la famille pastorale ne semble pas très impressionné par les remarques de son père. A huit ans, on ne se préoccupe guère

des débats ecclésiastiques ou des rapports œcuméniques. Il n'empêche que le lendemain, à la table familiale, le jeune garçon dit à ses parents : « Aujourd'hui, à la sortie de l'école, j'ai rencontré Monsieur le curé. Il m'a dit bonjour, mais moi je ne lui ai pas rendu son salut. Aussitôt Monsieur le curé s'est approché. Il m'a dit en souriant : 'eh bien, mon ami ! Tu ne me salues pas, toi, le fils de mon collègue le nouveau pasteur ?' »

« Et alors, que s'est-il passé ? » disent les parents inquiets. « Oh », dit l'enfant avec le plus grand sérieux, « grâce à papa, je savais bien ce que j'avais à répondre. J'ai dit au curé : vous savez, monsieur, je m'en voudrais de vous désobéir et de vous faire de la peine. Hier, à table, mon père le pasteur nous a tous prévenus de votre façon de voir et de vos désirs : en dehors de votre église, pas de salut ! Alors, puisque je vous rencontre hors de votre église, je ne vous salue pas. Je me garderais bien de vous provoquer ! »

Est-il besoin de dire que le couple pastoral et Monsieur le curé lui-même ont ri de bon cœur de cette simpliste exégèse œcuménique !



« L'art clandestin dans les camps Buchenwald »

Par Marie-France REBOUL

Nous venons de commémorer le 70ème anniversaire de la libération des camps qui a accompagné la défaite de l'Allemagne nazie. Beaucoup de déportés ont décrit leur déportation, se faisant les témoins de cette horreur. Beaucoup aussi sont venus dans les classes raconter aux élèves leur expérience. Mais ils sont de moins en moins nombreux et bientôt cette mémoire orale n'existera plus. Cependant il en reste une : celle des dessins réalisés par les déportés pendant leur détention... malgré l'interdiction qui en était faite par les nazis ! Quarante dessinateurs ont été recensés dans le complexe concentrationnaire de Buchenwald-Dora. Mais sans doute y-a-t-il encore des œuvres réalisées sur place et conservées par les familles.

C'est à partir de 1936, Hitler décidant de déclencher une guerre, que Goering lance un plan de quatre ans. Il s'agissait de liquider les « petits camps » établis dès la prise du pouvoir par Hitler... tel celui de Börgermort où a été composé en 1933 le fameux *Chant des Marais* devenu l'hymne international des déportés. La construction du grand camp de **Buchenwald** commence en 1937, les allemands anti nazis, les Témoins de Jéhovah, les droits communs constituant la main d'œuvre. Celui de **Dora** a été ouvert en août 1943 pour remplacer la base de Peenemünde bombardée par les Alliés où étaient construites les fusées V1 et V2. Dora est un camp souterrain où les conditions de travail sont extrêmement dures. En octobre 1944, il devient indépendant de Buchenwald sous le nom de Mittelbau-Dora avec 40 *Kommandos* de travail. Buchenwald avait, lui, 36 *kommandos* extérieurs. Ce sont des camps concentrationnaires de travail, où les entreprises allemandes exploitent la main d'œuvre des déportés moyennant un salaire versé aux SS.

Dès leur arrivée, les déportés dessinateurs et peintres entreprennent de saisir, par leurs dessins, le quotidien des camps. Un dessinateur français, Boris Taslitzky, arrivant au Petit Camp - camp de quarantaine pour les nouveaux déportés - s'écrie : « *Il faut que je dessine* ». Il écrivit après la guerre : « *Jamais je n'eus autant et si fortement la révélation de la beauté qu'à l'instant où je pris contact avec la géhenne du Petit Camp. Et ce qui domina alors tous les autres, ce fut l'impérieux besoin de dessiner, d'arracher à la réalité effroyable du spectacle permanent quelques-uns de ses aspects mouvants et sans cesse recréés* ». Parler de beauté peut paraître choquant pour ceux qui ne sont pas artistes. Pour les dessinateurs des camps, certains aspects du camp forment un objet de stupéfaction subjuguante, qu'ils cherchent à transmettre en provoquant chez le spectateur un choc émotionnel. José Fosty, dessinateur belge, disait : « *Il y a une jouissance des formes, des couleurs, même face à des cadavres.* »

Comment les dessinateurs ont-ils fait pour se procurer du matériel à dessin ?

Dans tous les camps nazis s'est constituée une résistance intérieure. Les nazis confiaient la charge de faire fonctionner le camp à des « déportés de droit commun » ; on les appelait les *verts* en raison du triangle vert qu'ils portaient cousu sur leur manche. A Buchenwald, les *rouges* ou « déportés politiques », qui portaient



Boris Taslitzky, « Arrivants regardant passer un kommando de morts »

« nazis »

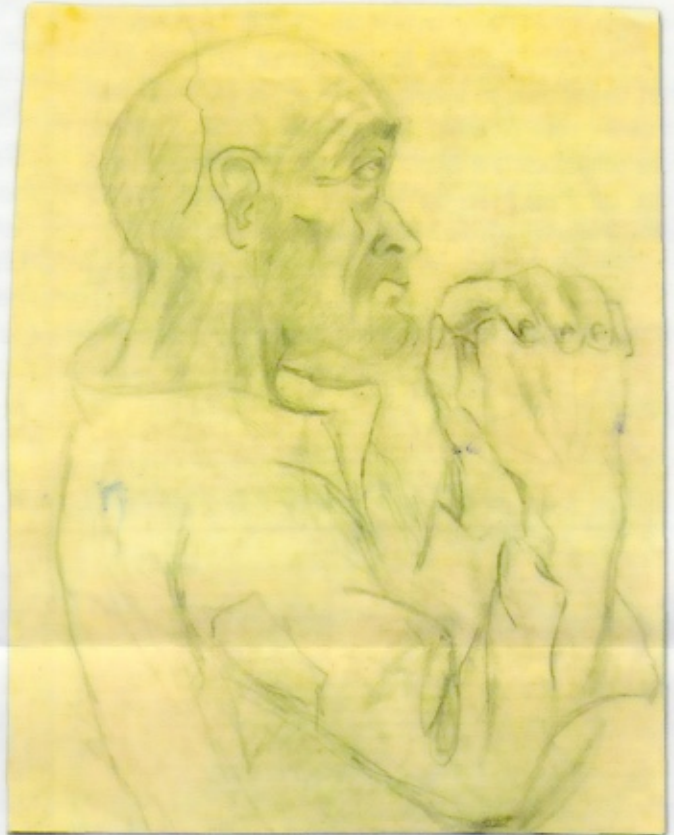
Mittelbau - Dora

un triangle rouge cousu avec l'initiale de leur nationalité, réussirent à prendre la place des verts en 1943. Certains travaillaient dans les bureaux, comme l'*Arbeitsstatistik* ou bureau d'enregistrement des déportés et le *Schreistube* ou secrétariat, et pouvaient ainsi procurer aux dessinateurs papier et crayons.

Mais ce n'est pas toujours le cas... Léon Delarbre, résistant français, affecté au tunnel de Dora, propose aux secrétaires de camp de faire leur portrait pendant la pause de la nuit ; il obtient ainsi du papier et un crayon. Il garde une partie du papier pour ses dessins clandestins, « ramasse pour lui les enveloppes usagées, les chiffons de papier qui traînent sous les tables ¹ » Mais cela ne lui suffit pas... Alors il déchire des lambeaux sur les tuyaux de chauffage de l'usine souterraine de Mittelbau-Dora, entourés d'amiante, ceux-ci étant recouverts de bandes de papier.

Pour la Résistance, ces dessins devaient servir comme preuves des crimes nazis, après la guerre. À l'injonction de la résistance s'ajoute l'injonction intérieure de l'artiste. B.Taslitzky écrira dans *Tambour battant* : « Mais qu'est-ce que c'est que cette envie irrésistible de tout le temps dessiner ? C'est qu'en toute circonstance, j'ai toujours voulu rester un artiste, et, en ce qui concerne ma résistance morale, c'était une chose indispensable... Si je vais en enfer, j'y ferai des croquis. D'ailleurs, j'ai l'expérience. J'y suis déjà allé et j'ai dessiné. » Goya écrit « Je l'ai vu ; cela s'est passé ainsi », sur des gravures des Horreurs de la guerre faites au moment de la guerre de 1808 qui opposa les Espagnols aux Français lors de la tentative de conquête de Napoléon Ier. Les artistes sont toujours des **témoins** de leur temps. Mais Goya est un témoin extérieur de la guerre, même s'il a vu des cadavres, tandis que B.Taslitzky et ses camarades dessinateurs inscrivent sur le papier le quotidien des camps qu'ils vivent dans leur chair et leur esprit. L'artiste ne donne pas un décalque de la réalité. Il vit dans la fascination. L'art clandestin des camps est comme tout art pictural affaire de regards. **L'artiste déporté** dessine et nous fait voir, par son regard, le camp. Nous -mêmes, extérieurs à cette histoire, la regardons établissant ainsi une relation entre l'œuvre et nous.

Parmi les milliers de dessins, les plus nombreux furent les **portraits**. Dessinateur et dessiné donnent à l'autre l'**existence**. Le dessinateur pense : « je dessine, je suis un peintre et non un *stück* (un objet) » ; le dessiné, lui : « un homme me regarde, j'existe, je suis un être humain avec un visage et non un numéro matricule ».



Georges Despaux, « Homme priant »

En donnant la vie aux autres et à lui-même,
Le dessinateur met un terme à la
déshumanisation
recherchée par les nazis.
Il retrouve la liberté
et nous transmet une mémoire
contemporaine de la déportation.

L'art a joué un rôle fondamental,
bien que tous les déportés du camp
ne connaissaient pas les dessins de leurs
camarades.

D'autres ont résisté grâce
à la camaraderie et à la foi².

1. Témoignage de Pierre Maho, avocat à la Cour d'Appel, matricule n°42 135 à Dora in *Léon Delarbre, le peintre déporté*, Enée BILLOT, Belfort, Éditions de l'Est, 1989.

2. Georges DESPAUX, *Homme priant*, Coll. Privée Henrik Vanmolko.

Il y a peu, lors d'un court séjour à Paris, «Internet» me signale, cette semaine-là, soit une expo sur Vélasquez, soit sur...Théodore Monod ! Je vais donc au Nord de Paris, vers « Belleville », voir ce qu'un « Espace culturel » présente sur Th. M.. Lieu modeste: trois salles avec des panneaux présentant des photos, des cartes, des récits, des commentaires...et devant, des vitrines avec des objets personnels rapportés par Th. M. au cours de ses missions, celles de ce «routard d'exception» qui résumait sa démarche: « dans le désert, on marche souvent droit car il n'y a rien à contourner » ! A la fin de l'expo, sur une table, un petit document: la réponse de Th. M. à un journaliste qui ose lui demander ce qu'il pense de la mort, en particulier de la sienne ! Je lis. Je suis frappé par cette simplicité, cette confiance exprimée avec un brin d'humour, cette confiance. J'ai rapporté ce texte. Je le partage avec vous, car il est beau. Sur la photo, Th.M. est au Yémen, presque agenouillé, pour ramasser des brins de myrrhe.

Jean-Claude III

A propos de Théodore Monod



Alors, j'attends le moment venu, de passer à l'autre rive, comme disait si joliment mon père, et d'avoir peut-être quelques nouvelles du résultat spirituel de ce passage.

Je ne peux qu'attendre, avec beaucoup de curiosité, encore de la curiosité, même dans ce domaine-là.

Et s'il y a une raison importante pour laquelle je souhaiterais qu'il y eut quelque chose après la mort, c'est pour que nous puissions avoir de l'autre côté, la possibilité de nous faire pardonner un certain nombre de choses de la part de ceux que nous avons blessés soit par des actes, soit par des paroles, soit peut-être, et c'est plus important encore, par des silences.

Ce serait beau de savoir que l'on pourrait recevoir un jour le pardon de ceux que nous avons blessés.

Alors on attend, sans hâte...

L'heure viendra quand elle devra venir.

Elle est venue pour les dinosauriens,

elle viendra aussi pour chacun d'entre nous.

Et puis, on verra, bien entendu...

Théodore Monod



Eléments de sociologie huguenote

Entre 1685 et 1787, officiellement, il n'y a plus de huguenots en France. Personne ne se fait d'illusion, même pas le roi ! Plus le huguenot est élevé dans la hiérarchie sociale, plus il est surveillé. Des solidarités familiales, professionnelles ou sociales s'exercent discrètement. Des familles sont protégées et d'autres particulièrement persécutées. Des stratégies de résistance vont se développer. Un frère restera pour garder les terres familiales et perdra son statut social, tandis que ses frères émigreront pour le conserver. Ailleurs, une famille déménagera à l'autre bout de sa province pour desserrer l'étreinte de la persécution.

Des familles vont choisir de *disparaître socialement* en changeant de catégorie sociale sans forcément changer de mode de vie ou même d'alliances. Un vocable va leur servir de refuge : *laboureur*, dans le langage courant un paysan. Un mot passe-partout. La qualité sociale qu'il recouvre est très vaste. C-M Bost, dans un livre sur les huguenots normands, distingue trois catégories de *laboureurs* : le *brassier-laboureur*, vrai paysan ne possédant rien que ses bras ; le *fermier-laboureur*, paysan possédant les outils permettant de travailler ; le *marchand-laboureur* qui n'est plus un paysan : il est propriétaire de ses terres et joint à ses cultures une activité commerciale. Ainsi en Normandie, un *marchand drapier* fortuné de Bolbec est dit, par ailleurs, *laboureur*. En Picardie, un *laboureur* est aussi *marchand-voiturier* et possède des diligences circulant entre Amiens et Paris. On trouve également des *gentilshommes-laboureurs*. *Nobliaux* dont la superficie en terres est insuffisante pour les faire vivre, ils deviennent *laboureurs* d'un prince du sang ou d'un grand officier de la Couronne, ce qui leur permet de ne pas perdre leur noblesse et d'élever leur famille. Dans les actes, on les qualifiera de *messire N...*, *laboureur du duc d'Orléans*, ou *messire Y...*, *gentilhomme-laboureur du duc X...*

Si vous trouvez dans un acte du XVIII^e siècle concernant un huguenot le terme de *laboureur*, le seul moyen de savoir à quelle catégorie sociale il appartient réellement est de remonter à ses ancêtres antérieurs à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Et même là, ce n'est pas forcément gagné ! Alors, on peut regarder dans quel milieu évolue sa famille, ses alliances, les autres professions exercées par les membres de la famille. Si on trouve un *négociant* (ou *marchand*), un *notaire*, un *procureur*, un *lieutenant de bailliage* ou même un *sergent royal*, le *laboureur* ne doit pas être un paysan, mais un bourgeois.

Si dans un conseil d'*anciens* on trouve un *laboureur*, il est intéressant de savoir à quelle catégorie il appartient. Cela peut éviter des erreurs du genre : « ce sont les paysans qui ont sauvé le protestantisme français au XVIII^e siècle », ce qui est faux sauf, peut-être, dans les Cévennes et dans le Poitou. Le protestantisme s'est maintenu dans le Haut-Languedoc grâce aux petites familles nobles et aux familles bourgeoises des villes du pays Castrais, du Lauragais, du Montalbanais ; dans le Haut-Agenais grâce aux familles nobles ou assimilées ; dans certains coins d'Aquitaine grâce aux gentilshommes *verriers* ; en Pays de Caux grâce aux *marchands-drapiers* ; en Picardie grâce à quelques familles anciennement nobles ou bourgeoises dont l'effondrement social n'a pas entamé la foi.

Chaque région a une catégorie sociale plus fidèle et plus résistante que les autres et qui les entraîne, mais ce n'est pas la même partout. Si vous trouvez un document d'archives qui parle d'un *laboureur* là où on ne l'attend pas, c'est, peut-être, parce qu'il ne s'agit pas d'un vrai *laboureur*. S'il s'agit d'un authentique paysan, alors l'historien a un sujet d'étude intéressant.



Parmi les livres

de Madeleine Besson



Casey Watson, *L'enfant que personne n'aimait*, Ed. France Loisirs 2012

Laissant ses deux petits frères (3 ans et 2 ans) endormis, Justin (5 ans) part pour l'école, le ventre creux. Janice, la mère, a dormi chez un ami, laissant le réfrigérateur vide. Justin prend le chemin le plus long, au bord du lac, il a le temps... Il y rencontre deux voyous qui le molestent et jettent ses chaussures dans le lac. Il rentre chez lui sur ses chaussettes : il trouve ses petits frères qui se sont débarrassés de leurs couches et enduisent de leurs excréments les barreaux de leur lit, tandis que le chien chéri de leur mère se régale de ce mets inattendu. Justin s'empare d'une couette crottée, installe ses frères sur la pelouse, cherche un briquet et de l'essence, ferme la porte de la maison et y met le feu.

Les petits frères restent avec Janice, et Justin commence une longue errance entre foyers et familles d'accueil : vingt changements. La dernière chance : Casey et Michael Watson avec leurs deux enfants déjà grands, Riley et Kilrom, qui jouent le jeu avec leurs parents.

Recueilli par des gens aimants mais fermes, Justin saccage sa chambre, manifeste sa haine pour les femmes brunes, découpe toutes les photos de femmes dans les magazines, leur enlevant leurs yeux, soumet deux camarades à des brûlures, s'automutile. Casey est consternée. Michael, plus ferme, ne s'en laisse pas compter et soutient efficacement son épouse. Les rencontres autorisées avec Janice, la mère de Justin, s'avèrent catastrophiques. Il ne supporte pas cette femme droguée et la roue de coups, surtout quand elle lui annonce une nouvelle grossesse.

Justin est adoptable. Les relations avec un ménage d'âge mûr paraissent prometteuses. Il a fait de grands progrès d'exactitude, de travail scolaire : il est intelligent. Janice, prise en charge par des associations, arrête de se droguer et a une petite fille avec une grande joie. Justin a pu renouer avec elle après des rencontres houleuses et inquiétantes. Il est émerveillé par ce bébé, et aussi par celui de Riley. Le récit s'arrête après ces événements heureux. Tout à coup, on retrouve Justin à 17 ans, jardinier et heureux.

Un livre dur, triste, angoissant, une effrayante histoire vraie d'abus, de négligence et de trahison, mais la bonne volonté, la patience, l'amour omniprésent dans cette famille Watson pour ce garçon si mal parti dans la vie, tout cela est émouvant, admirable et plein d'espoir.

Tracy Chevalier, *La dernière fugitive*, Table ronde 2013

Abandonnée par Samuel, son fiancé, Honor part pour les Etats-Unis avec sa sœur Grace, future épouse d'Abraham Cox (beaucoup plus âgé). Grace meurt de la fièvre jaune trois jours avant l'arrivée à New York. Désorientée, Honor va rejoindre son ex-futur beau-frère et elle est reçue par des Amish jusqu'à son arrivée près du lac Erié. Elle débarque chez Abraham Cox, déjà encombré de sa belle-sœur Abigail, dont le mari vient de mourir. Ce ménage à trois fait jaser. Aussi Abraham finit par épouser sa belle-sœur.

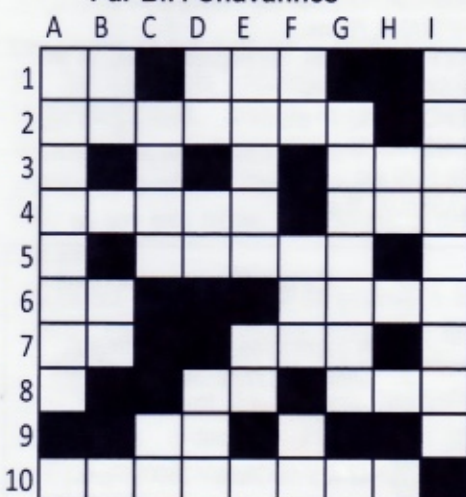
Honor quitte les lieux et demande asile à une modiste alcoolique à laquelle elle apporte son concours et fait merveille grâce à son habileté. Elle fait connaissance d'un fermier-éleveur, qu'elle épouse. Reçue fraîchement par la belle-mère, elle fait tout son possible pour

donner satisfaction à la ferme, apprend à traire les vaches, ces gros animaux qui lui font peur. La sœur et surtout la mère acceptent mal cette anglaise perfectionniste et trop raffinée. Honor attend un bébé. Malgré sa promesse de ne plus venir en aide à des esclaves fugitifs, elle est si cruellement désapprouvée par sa belle famille qu'elle prend la fuite, assistée par un chasseur d'esclaves amoureux d'elle. Et se réfugie de nouveau chez son amie la modiste où elle accouche d'une petite fille. Son mari lui rend visite fréquemment, lui demandant à quel moment elle reviendra à la ferme. De nouveau embarquée dans une aventure d'esclave fugitive, Honor retrouve son mari, mais la belle-sœur, mariée à son tour ayant repris la ferme, Honor et son mari partent pour le Wisconsin.

Un livre attachant qui se lit à grande vitesse.

MOTSCROISES JARDINBOTANIQUE5

Par B.P. Chavannes



HORIZONTALEMENT

1. Possessif - personne d'un village ou d'une ville lors d'un recensement. 2. Les Hébreux se plaignent de ne pas en avoir au désert alors qu'ils en mangeaient en Egypte. 3. Fleuve. 4. Portent les fleurs - s'occupe de chevaux. 5. Puissant groupe industriel. 6. Gai - pas la porte à côté. 7. Dans la gamme - dernière image d'un film. 8. Cobalt au labo - Adam, au travail, le fait. 9. Ordre de cocher pour arrêter son cheval. 10. Dans sa vision de vocation, Jérémie le voit fleurir.

VERTICALEMENT

A. Elle peut vous monter au nez. B. Josué voue cette ville à l'anathème - son amant l'obligea à porter des sabots. C. Les Hébreux avaient de la manne à discrétion - sert à donner plus de force à l'expression. D. Se divise en douze - initiales de l'auteur « des origines du christianisme » - ... comme la lune. E. Les peintres lui placent souvent des cornes sur le front - syndicat. F. Dedans - le quatrième calife - pas loin du sol. G. Il faut marcher droit pour en obtenir. H. Protestation enfantine. I. Naboth a été obligé d'y renoncer.

SOLUTION JARDINBOTANIQUE4

Horizontalement : 1. Pentecôte. 2. On - ud - ré - Ai. 3. Ivraie - E.B. (E.Burmand). 4. Soi - bal. 5. Clématite. 6. Li - kid. 7. If - grain - F.R. (Franz Rosenzweig). 8. Ça - C.N. - ale. 9. Faucilles. 10. Eté - nu - ou. 11. Saules - aire.

Verticalement : A. Pois chiches B. Envol - fa - ta. C. Riel - feu. D. Tua - migra. E. Edita - une. F. Accus. G. Or - bikinis. H. Théatin. I. Bled - aloi. J. Fleur. K. Sycomores.

COMMENTAIRE

Grilles justes : Guy Baccuet (St-Christol les Alès), Pierre Clément (Boulogne Billancourt), Elisabeth Steiner (Lembach), Fred Vuillequez (Colmar), Marieleine Wehrin (Illkirch). Ont loupé les « sycomores » d'Amos : les Planchon (Agen) et les Grimaldi « qui savourent avec bonheur quelques moments de détente avec les mots croisés » (Valence).

Vous pouvez transmettre vos réponses à B.P. Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel blaise.chavannes@evc.net

Le Samedi saint : un temps mort ?

Le Samedi saint, c'est le temps du silence. Le silence de Dieu après les dernières paroles du Christ en croix.

Le Samedi saint, c'est le temps où le temps est suspendu. C'est celui du néant désespérant, de l'attente vide ; un temps qui marque la fin, un temps mort dont on ne sait pas s'il reprendra un jour son cours.

Le Samedi saint, c'est la page de couverture du livre ; il n'y a plus qu'à la tourner et déposer toute cette histoire sur l'étagère de nos mémoires. Le Samedi saint, c'est la fin de la fin. L'ensevelissement a déjà eu lieu et pour bien s'assurer qu'il ne puisse plus rien arriver, les pharisiens et les grands prêtres ont posté la garde et fait sceller la pierre pour l'enfermer. Le Samedi saint, c'est ce temps où le deuil cherche son chemin.

Et pourtant, ce temps vide, ce temps de silence, aura un lendemain. Ne prépare-t-il pas la naissance de La Vie ? Alors, s'il est un temps où la mort prend toute sa place, il n'est pas un temps mort. Le temps du silence sera le creuset où se refonde, ressuscite la vie.

Mais où donc est passé Jésus-Christ ? Le symbole des apôtres, se fondant sur l'Écriture (Actes 2/31 ; Ephésiens 4/9), confesse qu'entre son ensevelissement et sa résurrection « il est descendu aux enfers ».



Descente aux enfers
Domenico Beccafumi 16^{ème} siècle

Qu'est-il allé faire aux enfers ? A en croire la 1^{ère} lettre de Pierre, il est allé « prêcher la résurrection même aux esprits en prison, aux rebelles d'autrefois...leur dire que Dieu les sauve par la résurrection de Jésus-Christ ». (1Pierre 3/19)

La lettre de Pierre y répond d'une double façon :

- D'abord, la démarche de Jésus. Il descend aux enfers pour y rejoindre ceux qui sont tombés bien bas et qui ne comptaient apparemment pas sur Dieu. Dieu a souci de tous les hommes, ceux qui sont emprisonnés dans leur chair, enchaînés par la souffrance, enfermés dans leur vie, y compris ceux qui se sont rebellés contre lui. Ce fut la mission confiée par Dieu à son fils tout au long de son existence terrestre, jusqu'au bout et même au-delà en ce samedi, jour du sabbat.
- Ensuite, s'il les rejoint jusqu'aux enfers, ce n'est pas seulement pour leur montrer la proximité de Dieu, mais pour les faire entrer dans le mouvement de la résurrection, les sauver, les remettre debout et donner à leur existence une perspective d'éternité.

Alors, lorsque notre quotidien ressemble à un enfer, pensons à ce samedi saint où le Christ est venu rejoindre ceux qui s'y trouvaient pour les en tirer. Et s'il nous arrive d'accompagner d'autres dans leur enfer quotidien, puissions-nous les aider à entrer dans le mouvement de la vie inauguré par Jésus-Christ.

Le Samedi saint n'est pas un temps mort. Il y passe quelque chose. Là, en silence, dans le tréfonds de l'existence, La Vie, la Parole, prend le dessus sur la mort. Les samedis saints de nos existences peuvent s'ouvrir sur le relèvement de nos vies. C'est Pâques qui surgit pour l'éternité.

Bernard Sturny

Le carnet

Bienvenue aux nouveaux retraités

Major Christine DELCOURT, Le village, 07360 St Vincent de Durfort ; Major Jean OLIVIER, 111 rue Negreneys, 31200 Toulouse ; Emmanuel RAKOTO, 837 route de Pézenas, 34600 Faugères ; Marc WEISS, 14 rue Jean-Henri Schnitzler, appt 40, 67000 Strasbourg.

Les nouveaux retraités des Eglises membres de la FPF reçoivent systématiquement notre bulletin de liaison. Libre à eux de le soutenir par leur contribution à l'Amicale.

Confiés à Dieu :

Le 21-08-2015 : Bernard BLOMMAERT, 80 ans.
Le 27-09-2015 : René ARIEGE, 86 ans.
Le 01-10-2015 : Pierre UMDENSTOCK, 98 ans.
Le 02-10-2015 : Mme veuve GEOFFRIAU, née Madeleine Chassac
Le 11-11-2015 : Frederick LE NOURY, 86 ans.
Le 23-11-2015 : Mme Charles GUILHOT, née Alice Cruvellier, 83 ans.
Le 01-12-2015 : Roger BERTRAND, 79 ans.
Le 02-12-2015 : Mme veuve Frédy TEULON, née Huguette Evrard, 94 ans.
Le 03-12-2015 : Louis ROSSIGNOL, 92 ans.
Le 10-12-2015 : Jacques CHOPINEAU, 79 ans.
Le 24-12-2015 : Yves DERANSART, 80 ans.
Le 06-01-2016 : Pierre WIBLE, 89 ans.
Le 21-02-2016 : Philippe VASSAUX, 78 ans.

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier
119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes - contact@esqualis.fr

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ; soutien : 25€.

Siège social :
47 rue de Clichy - 75009 Paris